

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s.-6a. PAR ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

PAR ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION. }
Rue Ste. Famille, No. 14. }

Québec, LUNDI, 20 Novembre. 1848.

BUREAU DE REDACTION, }
Rue Ste. Famille, No. 14. }

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Ma fille sera duchesse.

Vers les premières années du siècle dernier, une petite scène d'intérieur, originale par la composition de ses personnages, bizarre par le sujet dont il était question, se passait entre les quatre murailles de la salle d'un vieux château breton, étonné sans doute d'héberger, à titre de propriétaire et d'hôte accidentel, au lieu de hauts et puissants seigneurs, de simples commerçants retirés des affaires, dont tout le blason consistait en excellentes valeurs gagnées, honorablement du reste, dans cette usine si riche et si féconde en productions admirables de la vieille industrie française.

Les panneaux, décorés d'antiques peintures, conservaient encore les traces de leur vieille et glorieuse destination. On voyait que la grande et véritable noblesse avait passé par là.

Deux hommes d'un âge raisonnable, et assis l'un près de l'autre, se livraient depuis près d'une heure à une conversation des plus animées et que l'entêtement des deux parties menaçait de rendre interminable.

— Mon frère, je n'aurais jamais soupçonné cela de vous. — Pourquoi pas, mon frère, s'il vous plaît ?

D'abord, parce que je vous croyais père tendre.

— C'était me rendre justice.

Ensuite parce que je ne vous croyais point un extravagant. — C'est m'injurier en pure perte. Il m'est prouvé que j'ai raison, et vos invectives ne me prouveront pas que j'ai tort. D'ailleurs, à tort ou à raison, j'ai pris mon parti ; et vous savez si j'ai du caractère !

— Je sais que vous avez de l'entêtement, que vous en avez toujours eu. — Oui ; par exemple, celui de vouloir faire ma fortune... que j'ai faite...

— Par hasard, comme on fait tout en ce monde... mais les heureux se proclament les habiles. — La rue des Lombards est là pour attester...

— Les grands talents et surtout le grand caractère que vous avez déployés dans votre commerce de droguerie, n'est-il pas vrai ?... A la bonne heure. Il ne m'appartient pas de contester le témoignage de la rue des Lombards... mais, quant à votre refus de marier votre fille unique au fils unique de notre sœur, il m'est bien permis, je pense, de protester hautement...

— Certes, Robert, cela vous est on ne peut pas plus permis... comme à moi de persister inébranlablement.

— Jean, écoutez, de grâce. Vous voilà retiré des affaires avec trente mille livres de rente ; je vous en fais mon compliment bien sincère mais notre neveu Gustave sera plus riche que vous à la mort de Mme Vernier notre sœur ; et, depuis votre veuvage, Mme Vernier, veuve elle-

lui donne ; mais, le lendemain, elle considère la position que lui donne cet époux. Alors, plus ladite position est brillante, plus la dite fille s'attache à lui ; et, plus elle s'attache à lui, plus elle est heureuse ; cela va sans dire,

— Allons, allons, n'essayez point, croyez-moi, de me faire prendre le change. Je ne reconnaitrai jamais les suggestions égoïstes d'un ridicule, d'un pitoyable orgueil. Vous voulez pour gendre un homme de qualité ; Vous voulez qu'on appelle votre fille madame la comtesse, madame la marquise, et, si faire se peut, madame la duchesse, voilà tout... Non, non, Monsieur Jean-Christophe Gerboulé, ancien syndic des droguistes de Paris, non, ce n'est point le rôle d'un bon père que vous jouez en cette circonstance : vous jouez le rôle du bourgeois-gentilhomme.

— Bien ! continuez, ne vous gênez pas. J'ai l'épiderme peu sensible.

Un valet interrompit brusquement la discussion en annonçant qu'un voyageur, accompagné de deux domestiques, dont la chaise venait de verser à deux pas du château, demandait l'hospitalité pour le temps nécessaire à la réparation d'une roue. M. Gerboulé, s'empressant de faire droit à la requête, se précipita, suivi de Robert, au devant de l'étranger, qu'ils rencontrèrent à la porte du vestibule, et qui, après un courtois échange de gracieusetés d'usage, fut introduit dans un salon où la tante et la nièce brodaient au métier, tandis que Gustave leur faisait une lecture.

II.

Le nouveau venu se présenta d'un air à la fois plein d'aisance et de noblesse, et adressa aux deux dames un compliment aussi galant que respectueux. C'était un fort joli garçon de vingt-cinq ans à peu près. Sa taille, moyenne, souple et bien prise, semblait accuser une grande vigueur. L'esprit scintillait dans son regard, dont, au surplus, par intervalles, une expression quelque peu fauve venait comme démentir le sourire engageant.

Aux questions de M. Gerboulé, il répondit qu'il s'appelait Lefranc, qu'il était armateur au Havre, et qu'il se trouvait momentanément en tournée pour affaires commerciales.

— Ah ! le commerce, s'écria Mme Vernier, voilà une des plus belles carrières que puisse embrasser un jeune homme ! Un négociant intelligent et actif est bien autrement utile à son pays qu'un oisif et empesé gentilhomme. Mon frère et feu mon mari ont été négociants ; et j'aurais voulu que mon fils fût dans le commerce s'il n'eût préféré le barreau.

— Oui, dit M. Gerboulé avec humeur, il a voulu, lui, être avocat... et, à ce propos, je vous dirai, ma sœur, qu'il ne vous va guère de vous élever contre l'oisiveté prétendue de la noblesse. C'est un titre commode que celui d'avocat, un

encore, d'après la constitution militaire en vigueur de temps immémorial, leur fortune.

— Admirablement raisonné ! dit M. Gerboulé. La noblesse a les titres les plus incontestables à la reconnaissance, à la vénération de la bourgeoisie. — Or, madame, poursuivit le voyageur, ne leur permettons-nous pas à ces pauvres gentilshommes que vous avez disgraciés, ne leur permettons-nous pas, entre ces campagnes dans lesquelles ils affrontent à la fois et la mort et la ruine, ou bien lorsque l'âge les contraint à quitter le service, de venir chercher quelque repos au fond de leurs manoirs, souvent aussi délabrés que leur santé.

— Parbleu ! c'est bien le moins, s'écria M. Gerboulé. Ma sœur, vous n'y entendez rien.

— Au surplus, ajouta l'armateur, j'avoue mon faible pour les braves. — Et moi donc, j'en raffole, des braves. — Il est vrai, dit Lefranc, que le métier des armes eût été ma vocation. — Et moi donc ! quand j'étais petit, on ne pouvait m'empêcher de suivre le guet en marquant le pas.

— Le danger est mon élément, reprit l'étranger avec exaltation ; il me faut à tout prix des émotions violentes. — Eh ! bon Dieu ! vos yeux sont flamboyants ! remarqua M. Gerboulé... Danger... émotions violentes... par exemple, nous différons en cela, mon cher monsieur. Je ne respirerais point à l'aise dans votre élément, et j'apprécie beaucoup les émotions douces.

Tandis que la conversation continuait, Caroline dit tout bas à Gustave : — Que te semble de ce monsieur ? Je lui trouve, moi, quelque chose de bien singulier. — Et moi, répondit-il, quelque chose qui me déplaît fort. — Quoi ? voyons. — Il te regarde trop. — Il me regarde ?... Que veux-tu ?

C'est un droit qu'à la porte il reçut en entrant.

— Oui, mais dont il abuse. — Allons, ne veux-tu pas, comme notre oncle Robert, te mettre à fronder sans cesse les abus ? Cette manie en est un elle-même, jaloux. — Oh ! je n'ignore point qu'il y en a dont tes vœux appellent la réforme coquette.

Les domestiques de M. Lefranc avaient déclaré superflue l'intervention d'un charbon, se faisant fort de raccommoder la voiture en quelques heures. Mais, à la nuit, l'un d'eux vint l'avertir que leur travail ne pourrait être terminé que le lendemain ; et notre châtelain se félicita hautement d'une circonstance à laquelle il devrait de posséder plus longtemps un hôte qui s'était concilié ses sympathies par son apologie de la noblesse.

L'armateur, au moment où l'intendant allait le conduire à l'appartement qui lui avait été préparé, trouva moyen de dire furtivement à M. Gerboulé qu'il désirait

— Parlez donc.

— Cet armateur... — Eh bien ?

— Il n'est pas armateur du tout... —

Qu'est-il ?

— Officier supérieur dans les armées de sa majesté très-chrétienne... —

Après ?

— Il ne se nomme point M. Lefranc... —

Comment se nomme-t-il ?

— M. le duc de Valmabelle... — Ah !... un duc !... à merveille !... finissons... Que vient-il faire ici ? — Me demander ma fille en mariage.

— Encore mieux !... Mais il ne la connaît point... Simple que je suis !... Sans aucun doute il connaissait votre fortune, et son équipement a besoin d'être restauré. — Voilà ce qui vous trompe. Il est fort riche, et il a vu plusieurs fois Caroline à Versailles, dans la chapelle du château, où vous pouvez vous rappeler qu'en effet nous l'avons menée de temps en temps, avec des billets que lui avait procurés son cousin.

— Il faut avouer qu'il a bien travaillé là, maître Gustave !... mais, supposé que tout ce que vous a dit cet intrus soit vrai... —

Quant à son nom, à sa profession, à sa fortune, il a mis sous mes yeux des pièces que j'ai lues très-attentivement, et qui ne permettent pas le moindre doute. Quant à sa tendresse, elle est si vive, qu'obligé de rejoindre son corps d'ici à quelques jours, il voudrait que le mariage eût lieu auparavant.

— Auparavant !... et vous y consentez ?... — Eh mais...

— Vous pourriez y consentir !... sans plus amples renseignements !... — A quoi bon ?

— Sans égard pour l'état du cœur de votre fille !... — Sur ce point, vous connaissez ma manière de voir.

— Mais ces pièces qu'il a, dites-vous, mises sous vos yeux, elles peuvent être forgées... — Bah !...

— Mais cette pauvre Caroline en mourra. — Diable ! trois ou quatre faux et une mort !... votre imagination va grand train ! — Mille milliards de bombes !... Mais non, je ne veux point m'emporter... allons, allons, suffit... Qui vivra verra... Bonssoir tête sans cervelle... père sans entrailles.

Et Robert quitta brusquement M. Jean Gerboulé en haussant les épaules et en murmurant à part lui quelque bonne malédiction contre les prétentions insensées des bourgeois parvenus dont son beau-frère était bien le type le plus original et le plus parfait. M. Jean Gerboulé, lui, ne s'inquiéta pas le moins du monde de l'approbation ou du blâme dont sa conduite pouvait être l'objet. Tout entier à la nouvelle espérance dont se berçait son imagination, se voyant déjà en perspective un gendre duc et une fille duchesse, il se retira dans sa chambre, l'esprit tout plein de cette nouvelle chimère et disposé à continuer en rêve le roman qu'il venait de commencer les yeux ouverts. Il s'endormit effectivement dans la douce joie de cette pensée,

existe dans l'intérieur de l'Afrique où il est connu sous le nom d'*Alou Karn*, *Unicorne* ; c'est lui qui fournit la meilleure partie de la corne du commerce ; comme cet animal est le plus féroce de tous ceux qu'existent, il est bien juste et bien naturel de l'identifier avec le *monoceros* de Pline et des Septante, avec le *Rém* des livres saints, ce symbole de la force indomptable, — avec l'*Unicorne* ou *Licorne* des psaumes de David. D'autre part, on ne saurait nier que ce passage de Pline, en parlant de cet animal, dont le reste du corps est semblable au Cheval, n'ait donné naissance au cheval Unicorne du moyen âge, quel qu'il soit en français *Licorne*. L'*Alou Karn* est donc le type réel de la *fabuleuse Licorne*.

Voici ce que Bruce a appris en Abyssinie sur une deuxième espèce de Rhinocéros de l'Afrique Septentrionale : —

« Il n'est pas douteux, dit-il (T. v. p. 105 de la trad. franc.) que le Rhinocéros à deux cornes appartient à l'Afrique, mais on y trouve certainement aussi celui qui n'a qu'une corne, et surtout dans la partie orientale, dans le pays de l'encens et de la myrrhe, sur la côte où le cap Gardafui se prolonge dans l'Océan indien au-delà du détroit de Bab-el-Mandel-eb. Si j'en crois même ce que les habitants de ces contrées m'ont attesté, je dirais que les Rhinocéros qu'on voit dans le royaume d'Adel n'ont qu'une seule corne. Ils prétendent que cet animal est toujours unicorne dans les pays où il pleut très-peu, comme en Adel, qui, bien que dans les limites des pluies du tropique, reste exempt de ces torrents d'eau qui, pendant plusieurs mois de suite inondent l'intérieur des terres vers l'ouest. Ils soutiennent aussi que le Rhinocéros à double corne ne se trouve que dans cette partie des forêts de l'Éthiopie, habitée par les Shangallas, qui est vis-à-vis des royaumes de Tigré et de Siré. »

Ces renseignements, comme on le voit, concordent avec ceux de M. Fresnel, non-seulement quant à l'existence, dans le nord-est de l'Afrique, de deux espèces distinctes de Rhinocéros, mais encore jusqu'à un certain point quant à leur distribution géographique. Car l'un et l'autre nous disent que l'espèce unicorne s'avance beaucoup plus vers le midi que l'espèce bicorne ; aucun d'eux ne nous parle de la limite de son parcours vers ce côté, mais une troisième indication pourrait porter à la reculer bien au-delà de l'équateur et peut-être jusqu'au tropique de l'hémisphère opposé.

L'indication se trouve dans un ouvrage très-remarquable de M. Smith, sur les Vertébrés du cap de Bonne-Espérance et des pays voisins. La livraison dans laquelle se trouve le passage que nous allons reproduire avait paru un peu avant la première lettre de M. Fresnel.

« — Pendant que nous étions dans le voisinage du tropique, dit M. Smith,

rection, sans penser que l'association n'a pas eu les facilités nécessaires pour en faire tous les avantages, soit par ce qu'il ne trouve pas dans la langue des termes propres à rendre fidèlement ce qui est clair dans son esprit, j'ai toujours remarqué qu'il y a chez le sauvage une rapidité de coup d'œil qui lui permet de prendre connaissance des caractères généraux d'un animal dans un espace de temps qui serait loin de suffire à un homme civilisé, donne une certaine importance aux renseignements dont je viens de parler et je ne serais pas surpris qu'on les établît bientôt d'une manière positive.

EXTRAITS des derniers journaux français.

Souvenir Historique.

En parcourant les Lettres de Benjamin Constant sur les Cent-Jours, nous y avons trouvé des passages qui nous ont paru présenter plus d'un à-propos piquant avec les événements du jour et la discussion sur la constitution.

le, puisque le vent est aux paillettes... La liberté de la presse surtout, l'étonner est absurde. J'en suis convaincu sur ces articles... Dans cette première conversation, ajoute Benjamin-Constant, j'avais reconnu ce mépris pour les discussions et pour les formes délibérantes, caractère inhérent aux hommes qui ont l'instinct du pouvoir absolu.

pacifique s'est payé le sien, le 22 octobre, au Jardin-d'Hygie. Elle nous sert, que année, sous forme de discours et de toasts, le dessert du repas qu'elle se donne en l'honneur de la naissance de Fourier. Cette fois, elle s'est surpassée elle-même, ce qui est difficile, dans le genre inimaginable et ridicule. Il serait trop long et trop fastidieux de relever tant de phrases creuses, tant de formules stériles, tant de contre-vérités. Un aperçu de quelques lignes suffira.

l'ensemble agrégé à une société de tempérance totale. De tous côtés, dans le pays, on commence à se convaincre qu'avec l'association on vient à bout de tout, et qu'un des plus grands fléaux de notre beau Canada jusqu'à présent, a été le défaut d'esprit de corps. Honneur à ceux qui, comme les ouvriers de St. Hyacinthe ont le bon esprit de se réunir. Nous croyons que le temps est passé pour ceux qui nous jetaient constamment à la figure: que les Canadiens ne pouvaient jamais faire subsister une société même de quatre personnes.

Chronique Politique. M. Pascal Duprat qu'on vient de nommer envoyé extraordinaire en Autriche, était, il y a huit ans, maître d'études, vulgo pion, au collège du Julliy. Au moment de la révolution de février, il fut l'un des rédacteurs de la Réforme. M. Marast était pion à Louis-le-Grand, à Paris, avant 1830. On voit que décidément le vent est aux pions; ce pourrait bien être un jeu d'échecs.

Plus loin et à propos d'une autre entrevue avec Napoléon, le narrateur reprend ainsi son récit: "Lorsque j'entraî chez Napoléon, je le trouvais tenant en main beaucoup de papiers. C'étaient des projets de constitution. Lisez, me dit-il, en m'en envoyant de toutes les espèces."

"Dans le nombre, il y avait des déclamations bien intentionnées en faveur des formes républicaines, des amplifications telles qu'en en fait depuis deux mille ans sur les droits de l'homme, mais sans aucune indication des moyens nécessaires et praticables pour les garantir. Il y avait des plans d'organisation tellement subtils et compliqués, que les rouges n'auraient pu être mis en mouvement pendant une heure. Il y avait enfin force flatteries, force avertissements au pouvoir contre le peuple, force dissertations pour prouver que la publicité, les discussions, les réunions de citoyens, l'élection populaire, la liberté de la presse étaient autant d'écueils qu'il fallait par dessus tout éviter."

M. Victor Hennequin provoque un tonnerre d'applaudissements par cette phrase: Tu ne tueras pas! veut dire: Tu ne laisseras pas mourir! L'idée de M. Hennequin est généreuse, mais elle n'est pas toujours applicable. Que diriez-vous d'un jury qui condamnerait un assassin pour avoir laissé mourir sa victime?

Il y a eu à Bytown un banquet réformiste donné à John Scott écuyer. Un meurtre vient de se faire à Ste-Croix sous les circonstances les plus horribles. Un jeune homme qui s'était enivré, fut tellement exaspéré qu'il se jeta sur son frère et le frappa avec un couteau. Le coupable a été amené à la prison de cette ville.

Un journal anglais contenait l'autre jour cette plaisanterie qui ne manque pas d'humour: "Quand nous voyons ce qui se passe chez nos voisins les Français, et que nous entendons dire: ce peuple jouit de la liberté, nous nous rappelons la manière de parler de certaines gens d'outre-Manche: "Ce monsieur jouit d'une très-mauvaise santé."

Après avoir causé pendant quelque temps de ce fatras de notions confuses, parmi lesquelles on n'entrevoit pas une idée applicable qu'on pût emprunter, nous abordâmes les questions sérieuses.

Et ici Benjamin Constant entre dans un long exposé des graves questions agitées par Napoléon. Nous reproduisons cette dernière conversation dans ses traits les plus saisissants; ils ne sont pas l'apologie du vote récent de l'Assemblée nationale pour une chambre unique:

Point de Nouvelles encore du Steamer Acadia qui a laissé Liverpool, le 4 du courant. Nous remercions ceux de nos confrères qui ont bien voulu faire mention de l'agrandissement dans le format de notre journal, et nous leur avons beaucoup d'obligations pour les bons souhaits qu'ils nous font.

Accident de Chemin de Fer.—Le chemin de fer de Philadelphie a été, samedi soir, le théâtre d'une collision qui a failli être désastreuse. Le convoi, parti de Jersey City à 5 heures, s'était trouvé retenu, par un dérangement à la machine, à deux milles en deça de Rahway. On savait que le train venant de Philadelphie ne tarderait pas à passer, et un homme fut en con-

Nous demandions à un de nos amis s'il s'était amusé au banquet phalanstérien, du Jardin d'Hygie. — Parbleu! fit-il, vous connaissez le proverbe: Plus il y a de... socialistes, plus on rit.

ANNONCES NOUVELLES DE CE JOUR. Société de discussion de Québec. Hardez faites.—P. V. BOUCHARD. Mélanges Religieux. L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE. QUÉBEC, 20 NOVEMBRE 1848.

Correspondance.

Messire A. P. ... de Montréal. Nous vous remercions de vos informations...

TEMPÉRATURE. 20 novembre.

Montréal, froid et nuageux, therm. 24 de rém.

Marché des Céréales.

New-York, \$5, 56, cent \$5, 63. Montréal, 26s.

ACTES OFFICIELS.

18 novembre 1848. François Samson Ecr, pour être Conseiller municipal pour la paroisse de St. Elzéar, Comté de Dorchester.

MARIAGES.

Dorcièrement par Messire André Jean, vicair de la Pointe-Écvi, Charles Guibault, Ecr., de la paroisse de St. Méloine. (District de Montréal) à Belle. Mari-Rosalie Parent, de Québec.

DÉCÈS.

A St. Hyacinthe, le 13, à 60 ans, dame veuve Raymond ci-devant de Québec, mere du Lév. M. Raymond, de St. Hyacinthe, et belle-mère de Phon. A. L. Morin.

Hardes faites, &c.

Rue } P. V. BOUCHARD, } Rue } sous-le-fort } QUÉBEC. } sous-le-fort } Basse-Ville, } Basse-Ville, }

SOCIÉTÉ

DE DISCUSSION DE QUÉBEC.

Les membres sont informés que les séances hebdomadaires de cette société s'ouvriront MARDI prochain, le 21 du courant, à six heures et demi précises, dans l'école de St. Chs. Dion, rue St. Vallier, et qu'elles auront lieu régulièrement tous les MARDIS, au même lieu et à la même heure.

MELANGES RELIGIEUX.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, les Mardis et vendredis; il est Religieux, Politique, Commercial et Littéraire. Il publie aussi les annonces. Prix: \$4 par année.

VINS de CHAMPAGNE.

VIENNENT de recevoir via Bordeaux et New-York, SOIXANTE PANIERS Vins de la Champagne, de la célèbre maison B. & S. IRROY, Mareuil-sur-Ay, département de la Marne, comprenant les espèces suivantes:

MONTHILLON. VILLEDOMMANGE, MAREUIL, VERZENAY, SILLERY, GRAND MOUSSEUX.

—AUSI—

MEDOC, ST. ESTAFÉ et ST. JULIEN.

J. & O. Crémazie,

12, Rue la Fabrique, Québec, 17 novembre, 1848.

ARCHITECTURE.

P. F. Trépannier, Architecte et Ingénieur civil, informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a établi son bureau au

No. 35, Rue Ste. Anne,

et qu'il est prêt à recevoir tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier dans les différentes branches de l'architecture civile, militaire, navale et hydraulique.

Aussi surveille la construction des bâtisses à des conditions raisonnables. Haute-Ville de Québec, } 6 novembre, 1848. }

Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec. } Québec, 12 juin, 1848. } Rue St. Joseph, No. 11.

COMITE DE SECOURS.

TOUTES personnes tenant des billets pour PREMIUM, sont par le présent informées, qu'à défaut par elles de se conformer aux conditions contenues, es-dits billets d'ici au PREMIER DECEMBRE prochain, iceux dits billets seront nuls et de nul effet.

L. G. BAILLARGE, Président. Ol. ROBITAILLE, Secrétaire.

Québec, 30 octobre, 1848.

ETIENNE ALAIN, DONNIER.

Grande rue du Faubourg St. Jean.

L'honneur d'offrir ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a constamment en mains un assortiment de plus étendu de CHAUSSURES de Caoutchouc pour Dames et Messieurs qu'il vendra à des prix très réduits. Aussi chaussures de cuir anglaises, français et Américains, confectionnés, avec le plus grand soin, et avec les meilleurs matériaux. Ses prix sont réduits.

BUREAU DU PRET AUX INCENDIES.

Chambre d'Assemblée, 14 Nov. 1848.

AVIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre par cent sur les débiteurs du Gouvernement livrés aux Incendies, le 1er Décembre 1847, écherra le 1er Décembre prochain.

Les intéressés sont requis de déposer le montant de l'intérêt qui sera alloué, au crédit du Receveur Général, soit dans la Banque de Montréal, soit dans la Banque Britannique en cette Ville, sur quoi le Caissier ou compteur de la Banque leur livrera un certificat en double; l'un de ces certificats devra être présenté au soussigné et les parties retiendront l'autre jusqu'à ce que leurs reçus respectifs aient été transmis à ce Bureau par le Receveur Général.

FELIX GLACKEMEYER.

ETOFFE DU PAYS,

DE LA

Manufacture de Cobourg, H.-C.

LES soussignés, ayant contracté avec la grande manufacture de Cobourg, (H.-C.) pour toute l'étoffe que cet établissement manufacturera cet automne, préviennent leurs pratiques et le public, qu'ils ont en main un assortiment très considérable de cette étoffe, de toutes les couleurs et de toutes les qualités, et qu'ils la vendent en gros et en détail à des prix très-réduits.

En outre leur assortiment général de draps, casimires, patrons de veste, etc., etc., etc.

Aussi, 39 quarts d'aloze, de la meilleure qualité.

A. HAMEL ET FRERE.

Québec, 10 novembre 1848.

BONS DES INCENDIES DE QUÉBEC.

Bureau du receveur general, Montréal, 16 octobre 1848.

LES possesseurs des BONS DES INCENDIES DE QUÉBEC sont par le présent notifiés que les six mois d'intérêt respectif sur ces bons deviennent dus le 20 Octobre courant et le premier décembre prochain, et qu'ils seront payables soit à la banque de l'Amérique Britannique du Nord à Québec, (pendant les deux mois à compter de chacune des dates susdites), soit à ce Bureau comme il conviendra aux porteurs de ces bons.

L. M. VIGER, Receveur Général.

Les Sagamos Illustres,

PAR M. BIBAUD.

PRIX 5s.

Cet ouvrage est en vente chez J. & O. CRÉMAZIE, No. 12 Rue la Fabrique, Québec, 15 novembre 1848.

AVIS.

MOUNT EAGLE TRIPOLI.

À vendre par le Soussigné :

L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre et les autres articles; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neuf.

—AUSI—

50 boîtes de ferblanc I. C. charcoal. 50 do toile.

James Forster.

Rue St. Jean en face du général Wolfe. Québec 18 oct. 1848.

BYROUEN, PRODUITS CHIMIQUES

G. G. ARDOUIN,

EXPENSARIE DE QUÉBEC.

Au coin du Séminaire, des RUES FABRIQUE & HOPE.

Medicaments Brevetés, etc.

Le soussigné prend la liberté de prévenir ses amis et le public en général, qu'il a reçu directement de Londres par les barques Durhan et Pearl un assortiment très étendu de VERITABLES MEDICAMENTS BREVETÉS de BROQUES ANGLAISES, de PRODUITS CHIMIQUES de PARFUMERIE, etc.

—Ainsi que—

Un choix très recherché de PEIGNES de tous genres en ECAILLE et en CORNE. Flacons d'odeur de verre coupé, montés en argent et autres pour la toilette.

—AUSI—

Vieux savon de Windsor et autres pour la barbe et la toilette.

Le tout à tres-bas Prix.

G. G. ARDOUIN,

Québec 20 octobre 1848.

Avis à nos abonnés.

La prochaine Session Parlementaire sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada. Les questions qui y seront soulevées sont du plus haut intérêt. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre à l'horizon pour nous, ainsi préparons nous à nous mettre à la hauteur des circonstances. Le vaste champ d'observations qui se présente va donner au journal le plus grand intérêt. Nous publierons tous les débats de la Chambre d'Assemblée ainsi que les discours qui seront prononcés, indistinctement, sans nous occuper de quel parti appartiendront les orateurs.

Puis viendront d'intéressant débats sur La liberté du Commerce, L'Education du peuple, Le Rappel de l'Union, Le Rappel des lois sur la navigation, La libre navigation du St. Laurent, La Réforme Postale, etc., etc.

Nous recevrons des abonnés pour le temps de la session.

Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, d'ici à ce temps, et ce n'est que juste.

ALEX. LAFRANCE.

RELIEUR.

RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciments aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu de vous comme RELIEUR et les formes qu'il continue d'exercer Part du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honneur, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés. Québec, 14 Aout 1848.

Dr. GIROUX,

APOTHIKAIRE,

à transporté son établissement au

No. 2, Rue La Fabrique.

vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,

Près du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois. Balais Français de Chiendent, pour tapis. Parfumerie de Lubin.

Drôsses à barbe, françaises. Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITÉ, comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,

Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 28 juin 1848.

ALEXANDRE LANCOGNARD DIT SENTERRE,

quitta la Rivière-Ouelle, il y a près de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, voudront renseignements intéressants du soussigné, à la Rivière-Ouelle.

C. H. TETU.

20 septembre 1848.



BATEAUX-A-VAPEUR

DE LA LIGNE DU PEUPLE.

LES bateaux-à-vapeur le QUÉBEC et le JOHN MUNN, portant la maille, laisseront Québec tous les jours pour MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15s, sur le pont, 5s.

J. WILSON

Québec, 26 mai, 1848.

ASSOCIATION

POUR LA COLONISATION DES TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUÉBEC

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'étude de Mre. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Basse-Ville de Québec, dans l'ancien Couvent.

N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures J. B. A. CHARTIER, Secrétaire. Québec, 17 juillet 1848.

FROMAGE DE GRUYERES.

LES Soussignés viennent de recevoir par le Job & Eleonore de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE,

Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 16 juin 1848.

Librairie

En Gros et en Détail.

Instruments

de Musique.

Imagerie

Religieuse, Historique et Profane.

Papeterie

En Gros et en détail.

MAISON CREMAZIE,

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC.

Importation directe

DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC.

DERNIERE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

RÉCITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols. in-12. 12s-6d. ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Charles, 1 vol. in-12. 6s-6d. ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12. 6s-6d. L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation présente, par H. de Chavannes, in-8vo. 5s-6d. CHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons, par Todièrre, in-8vo. 5s-6d. HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-8vo. 11s. DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-âge, par Bourassé, in-8vo. 5s-6d.

LETTRES écrites à un provincial, par Blaise Pascal, in-12. 6s-6d. LAROCHEFOUCAULD, réflexions, sentences et maximes, suivies d'un examen critique, par Aimé Martin et des Œuvres choisies de Vauvenargues, in-12. 5s. HUGO, Han d'Islande, in-12. 6s-6d. ALEX. DUMAS, Gaule et France, in-12. 6s-6d. CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Compagnie de Jésus, 6 vols. in-12. 35s. CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Vendée militaire, 4 vols. in-12. 25s. LES SAINTS ÉVANGILES illustrés par Fragonard, 1 vol. grand in-8vo. doré sur tranches. 35s.

ASSORTIMENT NOUVEAU ET ÉTENDU DE

Marchandises d'automne et d'Hiver.

IMMENSE REDUCTION DANS LES PRIX.

VENDANT POSITIVEMENT AU PRIX COUTANT POUR DE L'ARGENT COMPTANT.

B. MEEHAN,

NO. 5, RUE ST. JEAN.

REÇOIT actuellement son Fond d'Automne de Marchandises de Londres, d'Écosse et de Manchester, consistant en un Assortiment étendu de draps de Plâte, Tweeds, Deskins, patrons de Vestes, Flanelles, Tartans, Châles de Tartan, Drap d'Orléans, Cobourgs, Métrinos français et anglais, Poil de chevre, Lainages, Gants, Indiennes, Coton jaune, Shirts blancs et colorés, Rubans, Lacets, etc., etc.

—AUSI—

Il a acheté un Fond de Banqueroute des Marchandises les plus nouvelles et les plus recherchées, comprenant un Assortiment des plus variés et des meilleurs de Marchandises de toute sorte, puisse trouver dans la ville, le tout devant être vendu à un prix beaucoup moindre que le prix coûtant. Québec 20 Septembre.

REPARTITION NATIONALE. Ceux qui désirent souscrire doivent adresser leurs principes libéraux au Canada, ou à Mr. M. F. Vézina, agent. Québec, 15 Sept. 1848.

AVIS. Le Soussigné a établi temporairement son Bureau dans le haut de la maison occupée par M. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12. J. CREMAZIE, Avocat. Québec, 6 Septembre 1848.

BOUTIQUE DE CORDONNIER. Le Soussigné à l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. C. & W. Wurtele, où il sera prêt à exécuter avec ponctualité tous ordres pour chapeaux, dans le meilleur goût et à des prix très modérés. ANDRE BURN. 21 avril 1848.

G. Fassio, ARTISTE Italien. Rue Couillard, Haute-Ville, vis-à-vis chez M. Benjamin. Québec, 6 octobre, 1848.

GEORGE BIGAOUETTE, Meublier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

M. D. J. Architecte, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec, maison No. 12, vis-à-vis le Préfet. Québec, 25 février, 1848.

Joseph Petticore, Notaire, rue St. Joseph, N. 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie. G. D. FERGUSON, HORLOGER ET BIJOUTIER, etc. No. 9, Rue Lamontagne. QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises, françaises, à levier, à patentes, détachées, horizontales, Montre de Lépine, verticales, Horloges, JOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront livrés à meilleur assortiment qu'il ait jamais importé en cette cité et qui seront vendus au plus bas prix possible. G. D. F. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant ses dix dernières années, espère par son attention constante mériter une part du patronage public. N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, réparées et réparées avec soin, et garanties à des prix très modérés. Québec 21 Juin 1848.

INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC. APPEL AUX ARTISANS et AUX OUVRIERS. L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique jeune, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville. Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger sont déposés sur les tables. L'Institut a pour but principal de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions utiles, et de leur offrir un moyen de faire un appel aux artisans et ouvriers de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association. Par ordre, J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste, de l'Inst. Canadien. Québec, 1848.

PETIT MANUEL DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE. PAR LE REVEREND P. CHIRQUI. QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. F. FRECHETTE & F. MARCEAU, à des prix très réduits. Québec, 26 mai, 1848.

BAZAR. La Société Charitable des Dames Catholiques de Québec. LE PUBLIC est respectueusement Informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'hiver prochain, dont le produit sera employé au soutien des orphelins de cette cité. Les personnes qui désirent contribuer sont priées de se rendre à la séance du 15 courant.

CONCENTRE ET COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE, ils offrent à présent au public avec les plus amples témoignages de son étonnante efficacité. Il est distingué pour les cures merveilleuses qu'il a opérées dans des cas d'inflammations chroniques des organes digestifs, de Dispepsie d'Indigestion, de jaunisse, de faiblesse et d'aigreurs de l'estomac, de désordre dans les fonctions de foie, d'Eruptions chroniques de la peau, d'Érysipèle et de toutes les affections scrofuleuses. On trouvera par l'observation que plusieurs des maladies ci-dessus et surtout cette affreuse et fatale maladie, la Phtisie Pulmonaire ou la Consommation ont généralement pour origine un état scrofuleux du système; or pour guérir ces maladies il faut les attaquer à leur source. On verra aussi que les maladies du foie se rencontrent souvent chez les scrofuleux et qu'on les appelle maladies du foie. Mais il est bien établi qu'avant de pouvoir guérir complètement ces maladies du foie il faut faire disparaître cette diathèse scrofuleuse. On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploient dans leur pratique; de plus des certificats de personnes qui ont été ramené à la santé par sa vertu curative. Plusieurs certificats accompagnent la médecine dans un pamphlet mais les propriétaires n'ont pas cru devoir les introduire ici mais ils demandent au public de LIRE L'EXTRAIT SUIVANT du rapport des juges des préparations chimiques à la cinquième exposition de l'ASSOCIATION CHARITABLE DES ARTISANS DE MASSACHUSETTES, tenue à Boston en septembre 1847:— "Le sirop de Salsepareille, tel que préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers, de Cambridge N. H. a été examiné avec soin. Il est appuyé par les noms des médecins les plus distingués du pays, et le comité connaissant sa composition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité. Les ingrédients qui entrent dans sa composition ont un caractère si utile et si rénovateur que le comité croit devoir déclarer que c'est la meilleure préparation de Salsepareille qu'on connaisse jusqu'ici et comme telle lui accorde un diplôme.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass. Ainsi par leur agent. JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte; il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni dérange le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps. SOIN DE LA CONSOMPTION DONNER DES FORCES ET PURGER, LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consommation, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Surcus Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir. Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et par conséquent guérit les bronches et les poumons et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé. SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie. Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CYRUS BALDWIN. Juge de paix.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass. Ainsi par leur agent. JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte; il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni dérange le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps. SOIN DE LA CONSOMPTION DONNER DES FORCES ET PURGER, LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consommation, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Surcus Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir. Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et par conséquent guérit les bronches et les poumons et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé. SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie. Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CYRUS BALDWIN. Juge de paix.

suffisamment moi-même, j'étais entièrement convaincu que cette médecine possédait une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies, particulièrement celles pour lesquelles on conseille l'administration. Outre Salsepareille cette préparation renferme les ingrédients précieux. Je suis, respectueusement etc. P. CLEVELAND, M. D. Au Dr THOMAS CORBETT, Cher monsieur:—En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Salsepareille, je vous dirai qu'il y a environ huit bouteilles et j'en ai eu depuis ce temps plus de cent bouteilles, et mes patients s'en sont procurés d'ailleurs de cinquante à cent autres. Je l'emploie dans mon institution orthopédique de préférence à toute autre préparation de Salsepareille. Dans l'éruption spinale, plusieurs espèces de maladies Eruptives de la peau et de maladies des hanches, dans un état d'ulcération jointe à des dispositions scrofuleuses, c'est un remède des plus précieux. Dans les ulcères mal conditionnés et scrofuleux les effets en sont excessivement heureux la santé s'améliore rapidement et les ulcères sont vite guéris. Elle agit comme tonique, tranquillement et comme laxatif. Jusqu'à ce que je trouve un meilleur composé, j'espère être entièrement approvisionné par vous ou vos agents avec respect et estime.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass. Ainsi par leur agent. JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte; il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni dérange le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps. SOIN DE LA CONSOMPTION DONNER DES FORCES ET PURGER, LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consommation, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Surcus Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir. Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et par conséquent guérit les bronches et les poumons et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé. SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie. Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CYRUS BALDWIN. Juge de paix.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass. Ainsi par leur agent. JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte; il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni dérange le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps. SOIN DE LA CONSOMPTION DONNER DES FORCES ET PURGER, LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consommation, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Surcus Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir. Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et par conséquent guérit les bronches et les poumons et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé. SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie. Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CYRUS BALDWIN. Juge de paix.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass. Ainsi par leur agent. JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE. DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte; il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni dérange le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps. SOIN DE LA CONSOMPTION DONNER DES FORCES ET PURGER, LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consommation, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Surcus Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir. Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et par conséquent guérit les bronches et les poumons et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé. SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie. Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CYRUS BALDWIN. Juge de paix.

à marcher seule au grand étonnement de tous ceux qui la connaissent. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé qu'il y a dix-huit derniers mois. JOSEPH TAYLOR. 125 rue York Brooklyn. DEUX ENFANTS GUERIS. Nous n'avons pas entendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend et dont les enfants soient morts, tandis que durant l'été dernier même ceux qui n'étaient pas malades, mouraient. Le certificat suivant fait foi de ses grandes vertus curatives. Dr. Townsend.—Cher monsieur, deux de mes enfants ont été guéris de la dysenterie et de la maladie de l'estomac par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans. Ils étaient faibles et les docteurs en désespéraient. Quand le médecin nous apprit que nous allions perdre nos enfants je résolus d'essayer votre Salsepareille si remède mais à laquelle j'avais peu de confiance vu qu'on annonce tant de mauvaises nouvelles; mais nous sommes bien reconnaissants envers ceux qui en ont conseillé l'usage car je suis persuadé que c'est à ce remède que nous devons la vie de nos deux enfants. J'écris ceci pour engager les autres à s'en servir. Votre etc. JOHN WILSON, Jr. Avenue Myrtle, Brooklyn, 15 sept. 1847.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ec. Pun des artisans à Pasile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envétérées:— Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pouvais ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés. Votre etc. JAMES CUMMINGS. AUX DAMES. LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de leurs souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:— South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage. Votre etc. ELIZA ABRAHAM. INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847. DR. TOWNSEND.—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement. Votre etc. JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str. DISPYSIE. Nul fluide ni remède découvert jusqu'ici ne ressemblait autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845. Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea à y avoir environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été. Votre etc. W. W. VAV ZANDT. Se vend à Québec chez JOS. BOWLES, Salle médicale, de la Haute-Ville.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ec. Pun des artisans à Pasile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envétérées:— Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pouvais ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés. Votre etc. JAMES CUMMINGS. AUX DAMES. LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de leurs souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:— South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage. Votre etc. ELIZA ABRAHAM. INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847. DR. TOWNSEND.—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement. Votre etc. JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str. DISPYSIE. Nul fluide ni remède découvert jusqu'ici ne ressemblait autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845. Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea à y avoir environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été. Votre etc. W. W. VAV ZANDT. Se vend à Québec chez JOS. BOWLES, Salle médicale, de la Haute-Ville.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ec. Pun des artisans à Pasile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envétérées:— Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pouvais ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés. Votre etc. JAMES CUMMINGS. AUX DAMES. LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de leurs souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:— South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage. Votre etc. ELIZA ABRAHAM. INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847. DR. TOWNSEND.—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement. Votre etc. JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str. DISPYSIE. Nul fluide ni remède découvert jusqu'ici ne ressemblait autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845. Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea à y avoir environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été. Votre etc. W. W. VAV ZANDT. Se vend à Québec chez JOS. BOWLES, Salle médicale, de la Haute-Ville.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ec. Pun des artisans à Pasile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envétérées:— Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pouvais ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés. Votre etc. JAMES CUMMINGS. AUX DAMES. LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de leurs souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:— South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage. Votre etc. ELIZA ABRAHAM. INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847. DR. TOWNSEND.—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement. Votre etc. JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str. DISPYSIE. Nul fluide ni remède découvert jusqu'ici ne ressemblait autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845. Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea à y avoir environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été. Votre etc. W. W. VAV ZANDT. Se vend à Québec chez JOS. BOWLES, Salle médicale, de la Haute-Ville.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ec. Pun des artisans à Pasile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envétérées:— Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pouvais ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés. Votre etc. JAMES CUMMINGS. AUX DAMES. LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de leurs souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:— South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage. Votre etc. ELIZA ABRAHAM. INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847. DR. TOWNSEND.—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement. Votre etc. JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str. DISPYSIE. Nul fluide ni remède découvert jusqu'ici ne ressemblait autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845. Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea à y avoir environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été. Votre etc. W. W. VAV ZANDT. Se vend à Québec chez JOS. BOWLES, Salle médicale, de la Haute-Ville.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ec. Pun des artisans à Pasile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envétérées:— Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pouvais ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés. Votre etc. JAMES CUMMINGS. AUX DAMES. LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de leurs souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:— South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend.—Cher monsieur, ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage. Votre etc. ELIZA ABRAHAM. INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847. DR. TOWNSEND.—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement. Votre etc. JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str. DISPYSIE. Nul fluide ni remède découvert jusqu'ici ne ressemblait autant aux effets du gastrique et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845. Dr. Townsend.—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu